

Centre de Géologie

TERRAE GENESIS

Henri Hogard : La découverte des glaciers dans les Vosges



Dessins de Henri Hogard, 1851.

En haut : le complexe morainique du Rain-Brice. En bas : la moraine de Noiregoux à Éloyes



terra genesis.org

Centre de Géologie TERRAE GENESIS
28 rue de la Gare - Peccavillers
88120 Le Syndicat
03 29 26 58 10 - lemusee@terra genesis.org

TerraCom n° 57



Janvier 2024

Après des années de minutieuses recherches, **Christian Euriat** est venu nous présenter une partie de la vie et de l'œuvre d'un vosgien connu et célébré en son temps : Charles-Henri Hogard. Né à Épinal le 16 mars 1808, il est éduqué à « l'ombre de l'Empire » dans un milieu familial aisé, rationaliste et agnostique. Initié dès sa jeunesse à la franc-maçonnerie, il fondera en 1862 la loge de la Fraternité Vosgienne. Il ne poursuivra pas d'études supérieures mais profitera de la formation donnée par son père sur l'arpentage, la géométrie, le dessin et la cartographie, avec la société d'émulation des Vosges aux sciences naturelles et à la géologie. Employé aux subsistances militaires à Douai entre 1831 et 1832, il devient directeur du personnel à la marbrerie de Barbelouze à Golbey. Ce citoyen engagé réorganise la compagnie des pompiers, fait évoluer la société d'émulation, successivement correspondant en 1832 puis titulaire en 1836. Enfin, il participe au conseil de surveillance du musée d'Épinal, à la commission pour la statistique départementale, au conseil de salubrité et aux jurys du brevet de capacité pour l'enseignement secondaire. Ce professionnel est apprécié dans son poste : nommé agent voyer directeur en 1836, à 28 ans, le conseil général ne tarit pas d'éloges à son sujet. Ce qui lui permettra de réaliser de nombreuses publications comme des cartes géologiques ou routières, et d'entrer dans les faveurs du puissant Napoléon III qui lui donnera l'occasion de réaliser son chef-d'œuvre professionnel : la construction de la route de la Schlucht coté lorrain.



Vue des cirques glaciaires depuis le Hohneck - Dessin de Henri Hogard, 1851

Grâce à cet emploi, il sillonne tout le département, sur les routes et les chantiers, et peut ainsi observer de nombreux affleurements et coupes de terrain. Hogard entretient de nombreux contacts avec les savants naturalistes européens : à la société d'émulation du département des Vosges en premier, puis à l'académie Stanislas, à la société géologique de France et même à la société impériale minéralogique de Saint-Petersbourg. Particulièrement, il entretient une correspondance avec Louis Agassiz, auteur d'une *Étude des glaciers* en 1840, suite à ses travaux sur le glacier de l'Aar en Suisse où il montre le rôle des glaciations dans la morphologie quaternaire. Hogard réalise des voyages dans les Alpes suisses pour voir ces glaciers et en réaliser de nombreuses aquarelles saisissantes de réalisme : l'Ober Aar, l'Aar et l'Unter Aar, mais aussi le glacier du Rhône, de la vallée de Bedretto, de Zmutt et du Miage. Tous ces édifices sont en recul depuis la fin du petit âge glaciaire (du début du XIV^e au XIX^e siècle) et offre à l'observation de multiples dépôts

morainiques. Il va transposer ce contexte au domaine des Vosges. Élément de raisonnement majeur, il propose que les terrains « de transport et de comblement » présents dans les Vosges ressemblent fortement à certains dépôts morainiques de glaciers actuels en Europe. L'argumentaire est solide : il compare les formes du paysage (cirque et moraine du lac des Corbeaux, cirques du Hohneck), les caractéristiques des moraines latérales et frontales, le sédiment morainique ou till, les morceaux de roches rayés et non polis. Enfin, la réfutation de l'explication diluvienne grâce à l'impossibilité d'expliquer la présence des blocs erratiques et leur disposition par les effets de l'eau liquide, mais bien par un transport sur ou dans la glace puis un dépôt résultant de la fonte du glacier. Les exemples cités montrent le bloc granitique sur le grès au Saut-du-Broc, la Pierre Kerlinquin, les blocs de Gris-Mouton et de la vallée de l'Augronne. Il évoque également les formes du poli glaciaire, les moutonnements, les striations, mais néglige (ou ignore) le profil longitudinal des vallées en U.



Glacier de l'Aar en Suisse - Aquarelle de Henri Hogard

Le point d'orgue de la démonstration de Hogard sera atteint lorsqu'il est élu président de séance pour toute la durée de la réunion extraordinaire de la Société Géologique de France qui se déroule dans les Vosges du 10 au 23 septembre 1847 avec une douzaine d'étapes sur 350 kilomètres entre Épinal, Remiremont, Gérardmer, Wildenstein, Bussang et Giromagny. La météorologie est, semble-t-il, exécrable, mais de nombreuses communications scientifiques, réceptions et banquets viennent agrémenter les journées de terrain. Victime d'un effet d'emballement, Hogard essaiera de généraliser son explication, négligeant les moraines de fond et le périglaciaire, allant jusqu'à trouver des moraines jusqu'à Saint-Mihiel... Mis à la retraite en 1872, il se retire dans sa maison de campagne, un chalet à Gérardmer construit en 1866, aujourd'hui chalet de Warren, où il s'éteint le 29 novembre 1880.

Cyrille Delangle, conservateur du Centre de Géologie Terrae Genesis.



*Vue sur Gérardmer et son lac - Huile sur toile de Henri Hogard, 1869.
Avec l'aimable autorisation de M. Riotte*